



Élèves ayant participé au projet : Mathilde Boissout, Agathe Labrousse, Emma Dumaine et Mathis Morel.



## Salvatore Piracci

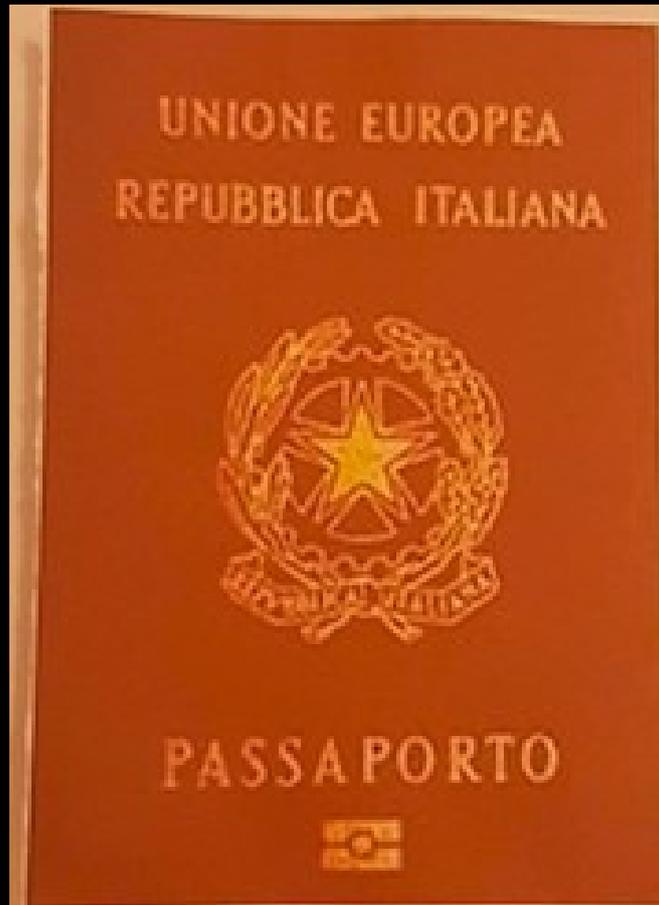
Piracci est un garde-côte italien d'une cinquantaine d'années qui vit seul à Catane. Son métier consiste à sauver les migrants en mer puis à les renvoyer dans leur pays. Il est d'une humeur dépressive tout au long du roman, il exprime des regrets, un sentiment de grande solitude et une forme de dégoût envers son métier qui le lasse au fil des années. Piracci souhaite donc changer de vie, d'identité car il ne sait plus pourquoi il fait son métier et n'arrive pas à envisager son avenir. Il souhaite également se sentir revivre car il se rend compte qu'il n'est animé par aucun désir. En somme, Piracci cherche un sens à son existence et va le trouver à la fin du roman. Son voyage est marqué par deux événements déclencheurs. Tout d'abord la rencontre avec la femme du Vittoria qui l'amène à s'interroger sur son propre but dans la vie. Puis les rencontres avec le médecin migrant et l'homme du cimetière de Lampedusa, à la fin desquelles il se rend compte qu'il n'a pas de but et qu'il vit pour « rien ». Piracci part donc à la recherche de son Eldorado en allant de l'autre côté de la Méditerranée : en Afrique. Il souhaite tout d'abord décourager les migrants pour éviter qu'ils ne meurent durant la traversée en bateau. Mais il ne se sent toujours pas à sa place et souhaite alors mourir. Enfin il accepte de se faire passer pour Massambalo et redonne ainsi de l'espoir à Soleiman. Ce revirement peut s'expliquer par le fait qu'il en a assez d'incarner le visage de la malchance pour les migrants. Piracci a alors trouvé son but : redonner de l'espoir aux migrants. Cependant selon la légende, une ombre de Massambalo n'apparaît qu'une fois, c'est pourquoi il meurt à la fin du roman. On assiste donc à un effacement progressif de tout ce qu'était Piracci.

Afin de représenter cet effacement progressif, nous avons réalisé un buste de Piracci de couleur très claire (blanche). Nous avons réalisé ce buste en utilisant du plâtre, du grillage et des bandes de plâtre. De plus, pour lui donner un air âgé, son visage est creusé par des rides profondes et ne possède que de rares cheveux blancs. Ce visage représente également toute la souffrance du personnage. De plus, afin d'insister sur cette dernière, son buste est couvert de marques brunes à certains endroits, qui peuvent symboliser le moment où il est tellement triste et en proie à la souffrance et à la solitude qu'il essaye de mettre fin à ses jours en se couvrant d'essence et en se roulant par terre. Néanmoins ces marques peuvent aussi représenter son état de dépérissement et d'épuisement.



Ceci est une photographie de Piracci sur son bateau.

En effet dans le roman la mer et les navires ont une place très importante. Piracci étant un garde côte, cela nous semblait approprié de le représenter sur la mer. Il a passé effectivement une très grande partie de sa vie sur un bateau à garder la frontière de l'Italie sur la mer. Il réalise alors de nombreux sauvetages de migrants perdus en mer et qui seraient sans doute morts sans lui. C'est d'ailleurs après un sauvetage en mer et une rencontre au cimetière de l'île de Lampedusa que Piracci décidera de quitter son ancienne vie pour partir à la recherche de son Eldorado. Cette photographie peut alors représenter son ancienne vie qu'il abandonne en partie à ce moment-là puisque c'est dans une barque et par la mer qu'il atteindra l'Afrique en accostant à Al-Zuwarah en Libye.



Le premier objet est le passeport de Piracci.

Le passeport permet de passer les frontières et d'être identifié. Il est donc lié au thème de l'identité, un thème cher à Piracci. En effet juste avant de quitter Catane pour l'Afrique, ce dernier brûle son propre passeport abandonnant ainsi son ancienne vie. Donc, tout comme la photographie de Piracci sur un bateau, ce passeport symbolise l'abandon de son ancienne vie.

Le second objet est une arme.

Il s'agit de l'arme de service de Piracci qui la donne à la femme du *Vittoria* afin d'accomplir son but : se venger de l'armateur du bateau sur lequel elle a perdu son bébé et est arrivée en Sicile. C'est à ce moment-là que Piracci change de point de vue et se rend compte des drames que vivent les migrants. Cette arme symbolise également la mort, thème qui peut aussi bien se rattacher aux migrants qu'à Piracci puisque qu'il désirera mourir à un moment.



Cet objet est une carte retraçant le voyage de Piracci.

Cette carte reprend toutes les grandes étapes du voyage de Piracci ainsi que ses grandes routes empruntées. En effet, Piracci est parti de Catane pour aller jusqu'à l'île de Lampedusa après un sauvetage en mer. La rencontre qui a lieu au cimetière de Lampedusa marque le second élément déclencheur du voyage de Piracci. Par la suite, il revient alors à Catane et en part une semaine après en laissant derrière lui désormais son ancienne vie. C'est à partir de ce moment que son voyage commence. Il arrive en barque à Al-Zuwarah en Libye où il se verra offrir du travail mais refusera car il est toujours à la recherche de son but. Il continue alors sa route et en chemin essaye de décourager les migrants à partir vers leur Eldorado, l'Europe, pour éviter qu'ils ne meurent lors de la traversée. Mais il se sent toujours seul et continue donc sa route et arrive à Ghardaïa. Une fois arrivé à Ghardaïa, Piracci accepte de se faire passer pour une ombre de Massambalo et redonne ainsi espoir à un migrant nommé Soleiman. Piracci a alors trouvé son but : redonner de l'espoir aux migrants. Cependant, son voyage s'arrêtera ici puisque selon la légende une ombre de Massambalo ne peut apparaître qu'une seule fois, Piracci doit donc mourir et il mourra d'une manière absurde après s'être fait renverser par un camion.

## La Repubblica

### Un chef de réseau de passeurs assassiné, Hussein Marouk

Le chef d'un important réseau de passeurs, Hussein Marouk, un homme d'affaires véreux proche des services secrets syriens, a été tué d'un coup de feu à Damas, vers 18 heures (locales), alors qu'il se trouvait à la terrasse d'un café. La police a déclaré que l'homme d'affaires avait été atteint à la tête et a succombé immédiatement à ses blessures. Des voitures radio parcourent alors le centre de la ville en donnant le signalement d'une jeune femme qui a pris la fuite aussitôt après l'attentat en laissant tomber une arme. La balle provenait d'un pistolet Bereta 92, 9 mm, et a été tirée à bout portant au milieu de la rue. Les seuls témoins semblent être deux jeunes gens buvaient tranquillement une bière au bar du café restaurant. Hussein Marouk est donc décédé vers 18 heures des suites d'une blessure par arme à feu dans le haut du crâne.

Quelques jours après cet assassinat, la jeune suspecte est arrêtée par la police. Il s'agit d'une victime d'un réseau de passeurs dont Hussein Marouk était le chef. En effet elle avait embarqué à bord du Vittoria avec son bébé à 2 ans. Ce dernier a succombé lors de la traversée par manque d'eau et de nourriture. Ce bateau a été abandonné par l'équipage peu de temps après l'embarquement. La femme et quelques autres ont survécu à cette horrible traversée mais au prix de grands sacrifices et traumatismes physiques et psychologiques. Ces migrants ont été sauvés par une frégate de garde-côte italienne dirigée par le commandant Salvatore Piracci. Le bateau était un moyen de faire pression sur l'Europe. Ainsi en affrétant un bateau de crève-la-faim lancé à l'assaut du continent européen, le message envoyé aux autorités européennes par Hussein Marouk était clair : laissez la Syrie tranquille ou nous jurons d'envoyer un Vittoria par semaine. Mais ce que cet ancien homme d'affaires qualifierait de langage diplomatique, il s'agissait alors d'un combat politique. Il est donc question de la vengeance d'une femme brisée par une monstrueuse traversée.

Après un procès qui a duré presque trois jours, la femme a été condamnée à quarante ans de prison pour le meurtre de Hussein Marouk. L'accusée a plaidé coupable dès l'ouverture du procès mais avec les circonstances atténuantes qui lui seront accordées.



Notre envoyé spécial, Victor Viaggiatore

Il s'agit d'un extrait de journal.

Dans cet article de presse on y apprend la mort de Hussein Marouk, un homme d'affaires ayant affrété un navire nommé *Le Vittoria* rempli de migrants qu'il a abandonné et « lancé à l'assaut du continent européen » afin de mettre en garde les autorités européennes.

Cet article est important pour Piracci qui y apprend alors l'accomplissement de la vengeance de la femme du *Vittoria*, une victime de Hussein Marouk. Piracci peut ainsi se dire que cette femme a accompli sa quête et atteint son but. Ceci ne peut alors que le renforcer dans l'idée de trouver son but dans la vie afin de se sentir revivre.

## Parcours d'un migrant

Sous embarquons, je fixe l'horizon au-dessus de l'eau,  
Plus de trente entassés sur le pont d'un même bateau.  
Par la mer indomptable, et les vents sauvages,  
Jusqu'au bout du voyage,  
Il nous faudra traverser  
Un danger,  
En espérant trouver paix et richesse en ces lieux,  
Loin tranquille béni des dieux.  
Et plus la mer s'agite plus notre espoir diminue  
Et ça nous balance, certains tombent dans le tourbillon,  
La mer est en pleine agitation.  
Nos appels à l'aide sont alors perdus,  
Mon âme et mon courage se sont tus.  
Par la mer indomptable, et les vents sauvages,  
Jusqu'au bout du voyage,  
Il nous faudra traverser  
Un danger,  
En espérant trouver paix et richesse en ces lieux,  
Loin tranquille béni des dieux.  
Le bateau accoste,  
Jamais je n'aurais imaginé de la sorte, avais de la sorte,  
Après avoir perdu tout ce que j'avais,  
Je ne sais même plus où aller.  
Et terra des policiers attendent  
Autour de moi, je sens tous les corps des migrants qui se tendent.  
Encore des armes et des gilets pare-balles,  
On me sépare de ma famille loyale  
Même pas le temps de leur dire un dernier mot,  
On nous range par lot.  
Par la mer indomptable, et les vents sauvages,  
Jusqu'au bout du voyage,  
Nous sommes maintenant arrivés,  
Notre vie sera - jamais troublée.

Salvatore Siracì

Ce texte est un poème écrit par Piracci qui s'intitule *Parcours d'un migrant*. Ce poème a été trouvé sur son corps après sa mort. Dans ce poème, il explique de manière générale comment se passe le voyage d'un migrant et y exprime les souffrances et les traitements endurés. Il a écrit ce poème en se disant que cela pourrait décourager les migrants de partir pour l'Europe et ainsi ils pourraient échapper à une mort presque certaine. En effet, pour Piracci le parcours d'un migrant ne peut se terminer que de trois manières possibles : la mort, le retour au pays ou encore la misère une fois arrivé en Europe. Piracci a écrit ce poème à la suite du voyage en bus. Et après la rencontre avec Soleiman, il a quand même gardé le poème pour se souvenir.